

AU CLERGÉ PAROISSIAL.

POURQUOI NOTRE MINISTÈRE EST STÉRILE OU PEU FRUCTUEUX.

**Petit examen des obstacles
au succès de l'apostolat dans les temps actuels.**

*Dum aetas hæc nostra eximius pastoribus indiget,
perfectum sacri ministerii exemplar cunctis ad
imitandum præsto esset B. Vianney...
(Pius Papa X.)*

Nouvelle édition à partir de celle de 1905



Éditions Saint-Remi
– 2011 –

Imprimatur.
Cambrai, 21 aout 1905.
J. B. Carlier, Vic. Gén.

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

Archevêché de CAMBRAI

Cambrai, le 21 août 1905.

Très cher Monsieur l'Abbé,

Je remercie plus que je ne puis le dire le Sacré-Cœur de la bonne inspiration qu'il vous a donnée de publier ce petit livre, ayant pour but de nous faire revenir à un genre de vie tout apostolique.

Déjà les épreuves d'aujourd'hui et celles plus grandes qui nous attendent demain montrent combien c'est là une œuvre d'actualité.

Je vous souhaite beaucoup de lecteurs qui, guidés par les enseignements substantiels que vous leur rappelez, et fortifiés par la grâce, deviennent de fidèles imitateurs du saint Curé d'Ars.

Veuillez agréer, bien cher Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués en N.-S.

J.-B. CARLIER. vic. gén.

*Lettre de M. l'Abbé Franchistéguy,
Ancien Vicaire Général de Bayonne à l'auteur.*

Bien vénéré Confrère,

... Oui, nous périssons, la France catholique se meurt, parce que nous n'avons pas su faire des chrétiens... Raviver ou ressusciter en nous l'esprit du divin Crucifié, mieux nous sanctifier nous-mêmes pour mieux sanctifier les autres et relever ainsi, sauver la France, c'est le but, si je ne me trompe, de vos efforts, le but de la mission si pleine d'actualité que Dieu vous donne. Daigne le divin Maître, dans son amour, dans sa miséricorde pour l'Église de France, bénir une telle œuvre ; et la France, après l'explosion de l'orage et le déchainement de la tempête, se redressera encore fille aînée de l'Église !...

Je suis bien des vôtres, comprenant par la grâce de Dieu la nécessité de nous réveiller et de nous réformer les premiers, pour pouvoir réformer les peuples. Le salut de nos âmes, la résurrection de la France est à ce prix...

Veuillez m'expédier deux cents exemplaires de tous vos Opuscules à l'usage du Clergé. Je les prends volontiers à ma charge et je les distribuerai à nos prêtres, à nos séminaristes. Que ne puis-je les placer, non seulement sous leurs yeux, mais dans leurs esprits, dans leurs cœurs, dans leurs actes !

Je saisis cette occasion, vénéré Confrère, pour vous renouveler l'assurance de mes sentiments de haute estime, etc.

Extrait d'une lettre

De Mgr Gay, évêque d'Anthédon.

J'ai lu avec la plus grande satisfaction la plupart des Opuscules que vous m'avez envoyés (Tracts et Brochures). J'ai admiré partout dans ces pages la connaissance profonde que leur auteur a des sujets qu'il traite, son expérience des hommes et surtout des jeunes gens, la sagesse des règles qu'il trace, la discrétion de ses conseils, l'opportunité des Œuvres qu'il propose, et par suite les moyens précieux qu'il fournit aux prêtres zélés de porter un puissant remède aux maux qui nous désolent. Que Dieu bénisse vos entreprises, cher Monsieur l'Abbé ; qu'il suscite un grand nombre de prêtres convaincus du devoir qui incombe à tous, mais spécialement au Clergé, d'opposer aux envahissements croissants de l'impiété et des ténèbres ces forces vives dont nous sommes seuls à disposer, à savoir la prière, les vertus, le zèle et, pour tout dire d'un mot, la sainteté.

Fasse la bonté de Notre-Seigneur que vos petits traités se répandent, qu'ils soient lus, compris, mis en pratique, et qu'enfin ils donnent tous les bons fruits que leur sève me paraît contenir. Je le lui demande de tout mon cœur, en vous bénissant de sa part et en vous renouvelant l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

+ CHARLES, Évêque d'Anthédon,
Anc. Aux. Du Card. Pie, Évêque de Poitiers.

Ce petit volume a été propagé ou particulièrement encouragé par plusieurs prélats, notamment par Mgr Gibier, évêque de Versailles.

PRÉFACE À CETTE NOUVELLE ÉDITION :

LE PRÊTRE, D'APRÈS MGR GAUME

CATECHISME DE PERSEVERANCE, Tome I – INTRODUCTION

Défenseur-né, conservateur universel, permanent de l'œuvre de la Rédemption, le Sacerdoce ou le Prêtre portera les mêmes caractères, remplira les mêmes fonctions que Jésus-Christ lui-même dont il est le substitut. Comme le Verbe incarné, il sera :

1° **EXPIATEUR** ; afin d'appliquer à toutes les générations les mérites du sacrifice de la Croix en le perpétuant sur l'autel : victime vivante, il s'immolera lui-même pour les péchés du peuple. Par cette expiation non interrompue, il conservera pour le monde le premier fruit de la Rédemption, l'union du Ciel et de la terre, attirera des grâces continues et empêchera les crimes des hommes de jamais reformer le mur de séparation, élevé par la révolte du premier Adam et renversé par le sacrifice du second.

Tel sera le caractère permanent du Prêtre, telle la fonction qui dominera toutes les autres ; tel aussi le premier devoir que le Sauveur lui impose : *Faites ceci en mémoire de moi* (Luc. XXII, 19).

Dans l'ordre historique comme dans l'ordre de dignité, la mission d'offrir le sacrifice ou d'être Expiateur, précède celle de Prédicateur de la vérité et de Juge des consciences : ce dont l'homme a besoin avant tout, c'est d'expiation. Aussi, l'apôtre saint Paul commentant les paroles du divin Maître, dit en termes exprès : *Tout Pontife choisi d'entre les hommes, est établi pour les hommes dans les choses de Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés* (Hebr. v, 1). Vient ensuite le détail de ses autres devoirs.

2° **DOCTEUR** ; afin d'empêcher par l'enseignement perpétuel de la vérité chrétienne la ruine de la Rédemption dans l'intelligence. *Vous êtes la lumière du monde ; allez, enseignez toutes les nations* (Matth, XVIII, 19 ; XXVIII, 18).

3° **MODÈLE** ; afin d'empêcher par l'exemple éclatant de la vertu, c'est-à-dire par l'amour pratique des biens surnaturels, la concupiscence ou l'amour déréglé des choses sensibles, de ruiner l'œuvre de la Rédemption dans la volonté de l'homme. *Vous êtes le sel de la terre. Que vos œuvres brillent devant les hommes, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux* (Matth. v 13, 16).

4° **INFIRMIER** de toutes misères humaines ; afin de prévenir par une charité infatigable et universelle la ruine de la Rédemption dans l'homme physique, par le retour à la dégradation païenne et aux souffrances qui en étaient la suite. *Purifiez les lépreux, guérissez les malades, faites du bien à tous* (Matth., x, 8).

Prêtre ! telle est votre mission. En fut-il jamais une plus noble ? Ces différents caractères d'expiateur, d'intercesseur, de docteur, de modèle, d'infirmier, se montrent toujours en lui, mais avec plus ou moins d'éclat ; suivant l'exigence des temps et des lieux, ou, en d'autres termes, suivant les besoins de l'Œuvre divine. Le Prêtre, voilà donc le conservateur-né du Christianisme, est-il possible d'en donner une idée plus juste et plus haute, de lui rappeler à lui-même, d'une manière plus efficace, l'obligation de toutes les vertus et d'inspirer plus sûrement aux peuples le respect et l'amour dont ils doivent l'environner ?

Or, comme le principe mauvais qui combat contre le Christianisme est partout où il y a des hommes, toujours armé, toujours cherchant à miner et à corrompre l'œuvre divine, le Prêtre se trouve aussi partout ; partout veillant la nuit et le jour comme le pasteur sur sa bergerie, ou comme la sentinelle sur les murs d'une ville assiégée.

**POURQUOI NOTRE MINISTÈRE EST STÉRILE.
OBJET DE CE PETIT TRAITÉ ; SON OPPORTUNITÉ.**

Nous disons souvent à nos fidèles qu'ils se font de graves illusions, qu'ils n'ont plus qu'un christianisme de surface et que l'esprit de l'Évangile est totalement méconnu parmi eux. C'est, hélas, bien vrai dans beaucoup de pays. Mais nous-mêmes, chers Confrères, ne nous faisons-nous pas pareillement illusion sur divers points ? Et n'est-ce pas le motif pour lequel notre ministère est si peu fructueux ?

C'est un vieillard qui hasarde timidement cette réflexion. *Non scribitur ad probandant, sed ad narrandum.* Nous ne voulons critiquer ni surtout accuser personne ; nous venons dire tout bonnement ce que nous avons vu et ce que nous pensons. Qu'on veuille bien ne pas s'en offenser, et que chacun fasse ensuite ce qu'il jugera le meilleur.

Voici d'abord un fait d'expérience. Prenez, dix prêtres un an après leur sortie du séminaire ; il y en a six pour le moins qui n'ont plus l'esprit profondément sacerdotal, le zèle apostolique qui les animaient le jour de leur première messe. Pourquoi cela ? Voilà ce qu'ils devraient se demander et sur quoi ils ferment trop facilement les yeux : cette simplicité, cette régularité, cet amour de l'étude, cette délicatesse de conscience, ce désir ardent de gagner des âmes à Jésus-Christ, combien toutes ces vertus ont baissé ! Et après dix ans, à peine trouveriez-vous deux de ces dix qui aient conservé leur première ferveur.

A notre avis, la grande cause de nos insuccès est là : nous ne sommes pas assez prêtres. L'élément surnaturel fait défaut ; les sentiments humains ont trop d'empire. Les progrès de la libre pensée, la persécution, les menées des sociétés secrètes ne sont pas les principaux obstacles, car la grâce divine en triomphe aisément et jamais les hommes apostoliques n'ont eu de plus grands succès qu'au berceau de l'Église, alors que tout était contre eux : le paganisme, la philosophie, les pouvoirs publics. Ce fait prouve également que la stérilité de notre ministère ne provient

pas de l'emploi de prétendues mauvaises méthodes. De nos jours, certains esprits veulent réglementer l'action sacerdotale, "organiser la victoire religieuse" absolument comme on dirige l'action sociale, économique et politique. Leurs théories sont ingénieuses, mais devraient nous faire sourire de pitié. Les apôtres ne suivaient aucune méthode, ils ne connaissaient que l'Évangile et s'en tenaient à cela. C'est encore ce qu'il y a de capital au 20^{ème} siècle. Prier, prêcher, se dévouer, voilà tout le secret. Hélas, n'est-ce pas ce qui manque le plus ?

Les vrais obstacles sont en nous mêmes. Supprimons-les ; nous ferons des merveilles.

Chers Confrères, à l'heure actuelle il semble d'une absolue nécessité de réfléchir sérieusement sur les questions traitées dans cet opuscule et de nous pénétrer de la gravité de notre mission. Trop souvent, on ne considère plus aujourd'hui le sacerdoce que d'un œil tout humain, et il en résulte les abus les plus déplorables. Jusqu'ici, il pouvait sembler que les solennelles et effrayantes sentences des Pères, des Docteurs et des conciles sur notre saint état affectaient un peu d'exagération. Mais le moment n'est-il pas venu où elles acquièrent une pleine vérité ? Hélas ! Et c'est le moment où l'on paraît n'en avoir plus le moindre souci !

Écoutons :

"Le prêtre sera condamné pour les iniquités de son peuple, dit saint Isidore de Séville, s'il n'instruit par les ignorants et ne reprend pas les coupables".

"Dans le prêtre, les fautes même légères peuvent être très grandes". *Concile de Trente*.

"Nous tuons autant d'âmes que nous en laissons aller à la mort". *Saint Grégoire*.

"Je ne parle pas à la légère, mais d'après une profonde conviction : je ne crois pas que beaucoup de prêtres se sauvent : il y en a bien davantage qui se damnent. Et cela arrive, non pas tant à cause de leurs fautes personnelles qu'à cause des péchés de leurs frères auxquels ils n'apportent pas remède comme ils le devraient". *Saint Jean Chrysostome*.

"Rien n'est plus difficile ni plus périlleux que le ministère

sacerdotal". *Saint Augustin.*

On ferait un livre avec les avertissements que l'Église a donnés aux prêtres par l'organe de ses docteurs et de ses saints : Dieu veuille qu'ils ne soient pas perdus pour nous !

PREMIER OBSTACLE : L'ABSENCE D'ESPRIT INTÉRIEUR.

Les ministres de Jésus-Christ auxquels on décerne universellement le titre de bons prêtres, et qui sont tels en effet devant Dieu comme devant les hommes, peuvent se diviser en deux catégories bien distinctes, la première qui compte un nombre respectable de sujets, – un très grand nombre même dans les diocèses religieux, – la seconde, représentée par une minorité presque imperceptible. Ils se reconnaissent aux signes suivants :

- Les uns travaillent plus qu'ils ne prient ; les autres prient plus qu'ils ne travaillent.

- Les uns portent l'agitation, les préoccupations de la vie active dans leurs prières ; les autres portent fonction, le recueillement de la prière dans les œuvres de la vie active.

- Les uns sont toujours empressés, toujours en mouvement. Il leur semble que plus ils font, plus ils avancent les affaires du bon Dieu. Ils commencent une chose avant d'avoir achevé la précédente, veulent mener de front les entreprises les plus diverses et les plus complexes, et ne sont jamais en repos ni extérieurement, ni intérieurement. Les autres sont calmes, posés, graves, réservés ; ils se possèdent eux-mêmes ; ils font une chose après l'autre et se soucient infiniment davantage de faire bien que de faire beaucoup.

- Les uns voient surtout le résultat extérieur, les succès obtenus dans l'enseignement, l'accroissement rapide et considérable d'un Patronage, l'enthousiasme excité dans un auditoire par un éloquent discours. Aussi mettent-ils en œuvre tous les moyens humains, sur lesquels, involontairement, ils comptent beaucoup plus que sur la grâce. Les autres sont peu touchés du succès apparent ; ils estiment que dans la grande œuvre du salut des âmes, les vraies victoires sont celles qu'on remporte sur les cœurs et qu'elles restent parfois longtemps cachées à nos yeux ; ils se défient d'eux-mêmes, de leur science, de leurs talents ; et quoique fidèles à employer les industries conseillées par une sage prudence, ils mettent principalement leur

confiance dans les moyens surnaturels, la prière, les sacrifices volontaires, les sacrements, en un mot, ce qui attire sur les œuvres la grâce de Dieu.

- Les uns sont exaltés et comme enivrés par la réussite de leurs entreprises. Tout hors d'eux-mêmes, ils ne peuvent s'empêcher de faire grand bruit des bénédictions accordées à leur zèle. Souvent alors, leur ardeur imprudente ne connaît plus de bornes : ils compromettent leur santé et épuisent prématurément leurs forces en se prodiguant pour le prochain ; quelquefois même, et c'est plus grave, ils vont jusqu'à exposer leur vertu sous l'inspiration de ce zèle indiscret, qui les rend victimes des plus dangereuses illusions. Par contre, un échec suffit pour les décourager. Ils s'irritent, s'aigrissent, se désolent, pleurent, se plaignent à leurs confrères... finalement ils abandonnent l'œuvre qu'ils avaient entreprise ou ne s'en occupent plus que par manière d'acquit ou par nécessité. – Les autres ont une conduite toute contraire : peu sensibles aux succès, surtout aux premiers succès, ils ne perdent pas courage lorsqu'ils éprouvent un échec. Non seulement ils savent que les vrais succès sont un mystère pour l'homme et le secret de Dieu, mais il leur est indifférent, dans un certain sens, d'avoir des succès ou de n'en point avoir : leur grande préoccupation est de travailler pour Jésus-Christ ; et pourvu que leur conscience leur rende ce témoignage qu'ils n'ont rien négligé de ce qui est leur devoir, ils se tiennent en paix, remettant entre les mains de Notre-Seigneur le soin de faire fructifier leurs labeurs.

De ces deux sortes de prêtres, les premiers n'ont pas l'esprit intérieur ; et c'est le principal et très grave obstacle que nous croyons devoir signaler à la vraie réussite de leurs œuvres apostoliques.

Ajoutons qu'à l'heure présente c'est le plus fréquent. Le modernisme est le chaud partisan des moyens naturels, et malheureusement il a plus ou moins exercé son influence dans les rangs du sacerdoce, principalement sur les jeunes prêtres. Il en est résulté une sorte de rationalisme dans l'exercice du ministère paroissial. "L'Église, écrivait un des représentants les mieux

qualifiés de cette dangereuse école, est appelée aujourd'hui à faire porter davantage son action sur l'ordre naturel... Chaque siècle a son idéal en fait de perfection : tantôt c'est le martyr et tantôt l'humilité du cloître. Aujourd'hui, il nous faut l'homme d'honneur chrétien. Que les catholiques donnent l'exemple d'un vote honnête et d'une bonne tenue sociale, ils feront plus pour la gloire de Dieu et le salut des âmes que s'ils se flagellaient... Nous nous appuyons souvent sur Dieu bien plus que Dieu ne le désire... (!) Il faut user de tous les moyens naturels... Il y a en Europe des prêtres, par dizaines de mille, qui disent fort bien leur chapelet, mais qui n'ont pas leurs pareils pour faire le vide autour de leur chaire", etc., etc. Tout cela, ce sont autant de paradoxes, qui égarent des âmes trop naïves. Non, il n'y a pas un "idéal de perfection chrétienne" pour chaque siècle ; il n'y a pas une "humilité pour le cloître" qui, dans un autre siècle, se remplace par le "martyr." Il y a "un baptême, une foi, un Évangile", et quiconque enseigne le contraire est un hérétique. Cet Évangile fait à tous un commandement de l'humilité, aussi bien aux curés du 20^{ème} siècle, qui ne sont pas dans les cloîtres, qu'aux religieux des siècles passés. Cet Évangile met à la base du christianisme l'esprit de pénitence ; anathème à celui qui ose dire "que la bonne tenue sociale et un vote honnête valent mieux que la discipline et les austérités". Mais où sont donc les fidèles qui se flagellent de nos jours ? Et n'est-ce pas justement parce qu'il n'y en a plus que tout va si mal?... Devons-nous relever enfin cette absurde boutade qu'il y a des prêtres par dizaines de mille qui savent fort bien dire leur chapelet et qui ne valent rien pour l'exercice du saint ministère" ? Les prêtres qui disent si bien leur chapelet disent bien aussi le bréviaire et la messe, s'acquittent religieusement de leurs exercices spirituels ; or les prêtres qui font bien tout cela sont des prêtres zélés, actifs et immanquablement, des sauveurs d'âmes. C'est une odieuse calomnie et une impiété que d'attribuer aux prêtres pieux l'affaiblissement de la religion, qui est exclusivement le fait des prêtres indépendants et orgueilleux, (quelque habiles organisateurs qu'ils puissent être), des prêtres paresseux et mondains, lesquels ne sont pas du tout

des prêtres pieux.

Si le curé n'est qu'un fonctionnaire ou un administrateur, il se donne une peine inutile ; la religion ira s'affaiblissant de plus en plus dans sa paroisse, pour finir par disparaître comme une vieillerie dont il ne faut plus. Il aura beau être un savant distingué, un brillant orateur, un habile conférencier, il aura beau être profondément versé dans les connaissances sociales, morales, économiques, politiques et autres ; ce curé échouera, s'il n'a pas la piété, l'esprit surnaturel, qui fait mépriser toutes ces choses pour n'attendre le succès que de Dieu. Oui, il échouera malgré son habileté et ses multiples industries, (peut-être même à cause de cela) ; il échouera, c'est-à-dire qu'il n'obtiendra qu'un succès apparent, superficiel, éphémère ; son action sur les âmes sera frappée d'une perpétuelle stérilité.

Supposez au contraire un prêtre de capacités ordinaires, qui reste très ignorant de tout ce qu'on dit sur les "grands moyens de régénération" dans les journaux et les congrès ; si ce prêtre a un cœur ardent, s'il aime Dieu et les âmes, s'il sait prier et se dévouer, ce prêtre réussira, en dépit de sa prétendue ignorance ; il sauvera les âmes.

Ainsi donc, il faut, à la base de tout, la piété, la sainteté, l'union intime et habituelle avec Dieu : *Ego sum vitis, vos palmites*. Et tout cela ne peut aller sans un désir sérieux de notre sanctification personnelle et un effort constant pour la procurer. On ne finit pas, écrit un directeur qui a parfaitement élucidé la question, on ne finit pas de discourir sur les moyens de régénérer les peuples : on se demande avec angoisse si la France pourra encore redevenir chrétienne ou si elle est vouée à une irrémédiable impiété ; on cherche, par toutes sortes de raisonnements et de données historiques, à découvrir quelles ont pu être les causes de cette décadence morale, qui grandit avec le triomphe des sectes antireligieuses. On s'adresse avec désespoir aux œuvres économiques, aux banques populaires, à la presse, aux sociétés de tout genre pour rattacher à l'Église les masses qui nous échappent de plus en plus : laissons les pieux laïques discuter sur tout cela tant qu'ils voudront ; nous savons bien, nous, prêtres, nous,

religieux, que si le monde est ce qu'il est, c'est principalement notre faute, et que le peuple ne serait pas tombé si bas si les hommes chargés de le guider et de l'instruire n'étaient pas déçus les premiers des hauteurs où leur saint état les obligeait à rester ! Que les ouvriers apostoliques soient plus saints, et les enfants du siècle seront moins pécheurs. Devenons des hommes de Dieu, et nous arracherons au démon ses infortunées victimes avec une puissance et un succès qui seront la puissance et le succès de Dieu lui-même.

Le zèle pour notre propre perfection : voilà le dernier mot de tout ; malheureusement beaucoup des curés, de vicaires, de maîtres chrétiens l'oublient, et leur négligence à cet égard est la cause de tant de misères que nous déplorons. Ils se persuadent que tout consiste à être très zélé pour les intérêts spirituels du prochain, et ils se rassurent en voyant certains résultats qu'ils obtiennent extérieurement par leurs efforts. Le démon ne manque pas de les entretenir dans cette fatale illusion et de les pousser chaque jour davantage à abandonner le soin de leur intérieur. Infortunés, qui ne comprennent pas que le zèle pour le salut des âmes ne saurait être ni pur, ni constant, ni réglé, ni surtout béni de Dieu, s'il n'est vivifié par un zèle plus grand encore pour notre sanctification personnelle : "*Habe primo zelum super te ipsum, et tunc juste zelare poteris etiam proximum tuum*" !

Écoutons plutôt sur ce sujet les admirables paroles d'un homme qui avait l'expérience de ces choses, le P. Lallemand.

"Notre premier soin et notre principale étude doit être notre perfection, qu'il faut préférer à tout. Partageant ensuite le reste de nos soins et des forces de notre esprit, nous nous appliquerons au service du prochain. Quiconque fait autrement peut être assuré que, bien qu'il porte l'habit religieux ou ecclésiastique, il n'a nullement l'esprit de son état, qui l'oblige de faire plus de cas des moyens de perfection qui nous unissent à Dieu, (comme instruments de Celui dont nous devons recevoir le mouvement), que de tous les autres exercices. C'est ainsi qu'il faut modérer tout

¹ Imit. XX, 8.

le reste selon le principal, qui est l'intérieur...

"Dieu ne se sert point des imparfaits pour l'exécution de ses grands desseins. Mais travaillez solidement à votre perfection, attachez-vous à Jésus-Christ, cherchez uniquement à lui plaire : fussiez-vous dans un désert, il saura bien vous trouver, et il vous fera opérer des merveilles. Du temps de saint Bernard, combien y avait-il d'évêques, de prélats, de docteurs recommandables par leur savoir et par leur prudence ! Néanmoins, Dieu ne jeta point les yeux sur eux. Il alla prendre le saint abbé de Clairvaux dans sa solitude, pour l'employer aux plus grandes affaires de l'Église.

"Combien Dieu, au jour du jugement, nous montrera d'âmes qu'il aurait sauvées par nous, si nous avions été de parfaits instruments de sa gloire ! Combien il nous en fera voir que nous eussions efficacement aidées à se sanctifier, si nous avions été nous-mêmes des saints !

"Qui peut dire jusqu'où s'étendrait le fruit de notre ministère, s'il était animé d'une charité parfaite ! Les personnes que nous gagnerions à Dieu en gagneraient d'autres, et celles-ci encore d'autres, durant une longue suite d'années. Si cela ne se fait pas, c'est par notre faute ; nous en rendrons compte à Dieu. Pourquoi sommes-nous si aveugles que nous ne le comprenions pas" !

Voilà, pour établir la nécessité de notre sanctification personnelle, des raisons bien nombreuses et auxquelles il n'y a rien à répliquer. Qu'on nous permette de citer encore un autre auteur non moins éminent, le P. Judde, qui a si parfaitement mis en pratique le premier les conseils qu'il donne aux hommes apostoliques.

A ne considérer que nous-mêmes, dit-il, notre sanctification est tellement un premier devoir, que si nous ne pouvions pas nous sanctifier en sanctifiant le prochain, il faudrait absolument abandonner le soin du prochain, pour ne penser qu'à nous sanctifier nous-mêmes.

Saint Paul nous l'insinue dans l'avis qu'il donne à Timothée : *Attende tibi, et doctrinae.*¹

¹ Les Apôtres disaient pareillement : "Nos autem orationi et ministerio verbi

TABLE DES MATIÈRES

<i>Extrait d'une lettre</i>	4
Préface à cette nouvelle édition : LE PRETRE, d'après MGR GAUME	5
Pourquoi notre ministère est stérile. objet de ce petit traité ; son opportunité.....	7
Premier obstacle : L'absence d'esprit intérieur.	10
Deuxième obstacle : Le confortable.	19
Troisième obstacle : Un secret attachement aux biens de la terre.	31
Quatrième obstacle : l'attachement exagéré à ses parents.....	39
Cinquième obstacle : les relations inutiles avec le monde.....	43
Sixième obstacle : Le manque de circonspection dans les rapports avec les femmes.....	47
Septième obstacle : l'immortification.....	61
Huitième obstacle : le désœuvrement.	69
Neuvième obstacle : les lectures frivoles ou inopportunes.....	73
Dixième obstacle : la négligence à nous corriger de nos défauts.	77
Onzième obstacle : l'esprit d'indépendance.	83
Douzième obstacle : Le ministère des hommes et des jeunes gens trop négligé, au profit des femmes.	85
Conclusion.....	109